

PORTRAITS DE FEMMES REMARQUABLES DES HAUTS-DE-SEINE – SAISON 4 :

Épisode 1 - Carolyn Occelli, Directrice du Théâtre de Suresnes Jean Vilar

Femme remarquable : Carolyn Occelli

Journaliste : Lucie Hermez

Introduction

Lucie Hermez : Bienvenue dans cet épisode dédié aux Femmes remarquables qui façonnent et font rayonner le Département des Hauts-de-Seine. Parcours de résilience, leadership au féminin, rôle modèle et impact culturel au cœur des Hauts-de-Seine. Bienvenue et merci, Carolyn Occelli.

Carolyn Occelli : Merci Lucie.

Les débuts de Carolyn Occelli au Théâtre de Suresnes Jean Vilar

Lucie Hermez : Je suis très contente d'être ici. Et d'ailleurs dans ce théâtre, il me semble que vous avez une place qui est assez récente. Pouvez-vous peut-être nous dire qui vous avez remplacé ?

Carolyn Occelli : Je suis arrivée au Théâtre de Suresnes Jean Vilar le 2 avril 2019 au poste de secrétaire général. C'est Olivier Meyer, directeur emblématique qui m'a offert ce poste à un moment très important, qui était à la fois un moment de changement de carrière pour moi et un moment où j'étais mère d'un nouveau-né, donc un moment de vie de femme aussi, complexe. Et donc ça a été une confiance accordée à la femme et à la professionnelle que je suis, qui était plus grande que la confiance que je m'accordais à moi-même et qui a été un moment clé de ma vie.

Lucie Hermez : Un moment clé et justement il me semble que vous faisiez un autre métier avant, il y a eu une passation, que faisiez-vous avant ?

Carolyn Occelli : Alors, j'en ai fait plusieurs en fait des métiers. J'avais déjà changé de vie professionnelle deux fois. Je dis souvent que mon parcours est cohérent mais non aligné. J'ai toujours voulu travailler dans la culture. Je savais que ma place n'était pas celle d'artiste. J'avais cette intuition, cette envie de travailler au lien entre les artistes et les publics. Mais je ne savais pas comment on faisait. Et j'ai donc eu l'opportunité de travailler d'abord dans l'audiovisuel, puis dans les médias.

Et à un moment donné, après déjà plus de dix ans, presque 15 ans de carrière, si je puis dire, je me suis posé la question de ce dont j'avais vraiment envie. J'avais besoin de me rapprocher de la création parce que je trouvais que les médias arrivaient après. C'était un moment essentiel de faire savoir.



Lucie Hermez : De transmission, de ce qui venait de se faire.

Carolyn Ocelli : Voilà, de transmission. Mais j'avais envie d'une plus grande proximité avec les artistes, avec le projet. Puis je crois que j'avais envie de m'ancrer dans une maison de culture. Et j'ai longtemps hésité entre le monde des beaux-arts, des arts plastiques disons, et le spectacle vivant. Et il s'avère que j'ai eu cette opportunité grâce à Olivier Meyer. Et dès la première semaine, alors, où j'ai bien mesuré toutes les compétences qu'il me manquait, et qu'il allait falloir que j'acquière, j'ai su que c'était là que j'avais envie d'être.

Lucie Hermez : Votre place.

Carolyn Ocelli : Exactement. Et c'est là que toutes mes expériences précédentes m'amenaient.

Un soutien à l'émergence des talents féminins

Lucie Hermez : On va parler de vos choix qui, parfois, pour vous, peuvent être des évidences artistiques. Si on parle de la danse et de l'univers du hip-hop contemporain, qui peuvent être principalement masculins, vous, vous choisissez de soutenir des créatrices majeures, féminines. Pourquoi ce choix conscient de faire venir des femmes, justement dans les Hauts-de-Seine ? Est-ce que pour vous, ça a un impact ?

Carolyn Ocelli : Évidemment, c'est très important. Je pense que j'adorerais que la question ne se pose plus et qu'il n'y ait pas d'inquiétude à avoir sur la parité, l'inclusivité, force est de constater que, si, la question se pose. C'est encore le cas. Voilà, à fortiori dans certains domaines artistiques et non-artistiques d'ailleurs. Donc je suis effectivement attentive. Et puis, le fait d'être évidemment une femme, il y a forcément une part subjective. Et je me rends compte que j'ai une attention aux femmes. Moi, j'ai 42 ans. Donc je vois aussi que j'ai une attention générationnelle. Comment moi, je peux les mettre en lumière, les donner à voir et qu'est-ce que ça peut créer ?

Lucie Hermez : Et l'impact culturel sur le territoire également.

Carolyn Ocelli : Exactement. Et je me dis que, autant effectivement la danse classique, personne ne sera surpris de voir une majorité de danseuses au plateau.

Lucie Hermez : Bien sûr.

Carolyn Ocelli : Mais effectivement, quand on parle de danses urbaines, on peut vite avoir cette image nourrie par des chiffres, d'une majorité voire d'une exclusivité de danseurs hommes. Et ça ne me convient pas. Parce que, et je ne veux pas les exclure pour autant, mais je veux montrer que, oui, dans le hip-hop, dans les danses urbaines, comme dans toute autre discipline, il y a des créatrices qui sont toutes aussi légitimes que des créateurs.

Les trois piliers du projet artistique du Théâtre

Lucie Hermez : Ce théâtre, il fait partie des équipements structurants du Département des Hauts-de-Seine. Et justement, dans ce contexte, il œuvre aussi à la fois au développement de la danse, comme vous le disiez, à la professionnalisation des artistes et à l'émergence chorégraphique. Et alors justement, en quoi cet accompagnement, il est déterminant pour soutenir la création, la



professionnalisation des artistes féminines, en l'occurrence, interprètes, chorégraphes, et l'émergence de ces nouvelles générations de chorégraphes ?

Carolyn Occeli : C'est très important pour nous d'être un équipement culturel structurant du Département des Hauts-de-Seine, dans le sens où ça légitime un ancrage territorial, tout en lui donnant déjà une ambition plus grande que celle de son pur périmètre immédiat. Le projet que je défends avec mon équipe, ici au Théâtre de Suresnes, il a trois piliers d'importance égale. Pour que ça tienne, il faut que les piliers soient d'importance égale. Oui, j'en ai une vision architecturale.

Lucie Hermez : Très visuelle, je vois.

Carolyn Occeli : Et ces trois piliers sont la programmation, l'accompagnement de la création artistique, et l'action culturelle et l'éducation artistique et culturelle. Et ces trois piliers, c'est très important pour moi pour que ça fonctionne, il faut qu'il y ait des synergies. Et que l'action culturelle, elle va se nourrir et elle va être animée par des artistes qui sont au travail ici dans des étapes de création, par des artistes qui viennent présenter leur spectacle. Des artistes qui sont au travail vont permettre des rencontres, vont se nourrir aussi de rencontres ou de certains ateliers. L'idée, c'est de ne pas être dans une démarche de consumérisme à aucun endroit, mais bien dans une démarche de rencontre et de lien. Et donc accompagner la création, évidemment avec une attention particulière aux artistes femmes, que ce soit dans le secteur chorégraphique puisque nous sommes une scène conventionnée danse, mais pas que, j'ai vraiment une attention aussi à accompagner des créatrices dans d'autres champs artistiques. C'est vraiment cette idée de tisser des liens et de créer des rencontres sans nécessairement préméditer un retour sur investissement, si je puis dire, mais semer des graines. Voilà, nous, à partir de ces trois piliers, de comment on les tisse ensemble, c'est l'idée de créer un champ le plus fécond possible.

Une curiosité culturelle soutenue par sa famille

Lucie Hermez : Est-ce qu'il y a aussi peut-être une conviction initiale liée à votre histoire personnelle ? Je sais que vous venez d'une ville loin, initialement, des théâtres. Est-ce que peut-être cette vocation est née de ce début ?

Carolyn Occeli : Alors, complètement. J'ai eu la chance d'être élevée par une mère qui m'a donné un bagage culturel, fait découvrir, qui nous a amené mon frère et moi dans ce théâtre, loin, il fallait prendre la voiture. Donc qui a fait ça, qui nous a amenés au cinéma, qui nous a fait découvrir des films en VO avant qu'on sache lire. Donc d'une part, elle nous a donné cette ouverture-là et par ailleurs elle a été attentive à nos envies de pratique artistique d'enfants.

Lucie Hermez : Qui étaient, par exemple ?

Carolyn Occeli : J'ai appris le piano par exemple et surtout j'ai fait de la danse classique. Et j'étais une fondue de danse classique et je voulais devenir danseuse classique. A tel point que ma prof de danse, Madame Mistrali et ma maman, ont écouté ce désir, je pense en étant tout à fait conscientes que je n'avais pas ce qu'il fallait pour devenir professionnel.

Lucie Hermez : Ça, vous en aviez conscience vous, ou pas du tout ?



Carolyn Ocelli : Non, moi pas du tout.

Lucie Hermez : Vous y croyiez ?

Carolyn Ocelli : Non moi j'étais dans mon rêve, j'avais 9 ans. Je regardais, j'usais, des VHS à l'époque, de ballet. J'ai dû regarder Casse-Noisette, je ne sais pas, 212 fois. Et à tel point qu'elles m'ont amenée à passer le concours d'entrée de l'école de Danse du Ballet de Marseille.

Lucie Hermez : Que vous avez ?

Carolyn Ocelli : Échoué.

Lucie Hermez : Évidemment.

Carolyn Ocelli : Donc échec fondateur.

Lucie Hermez : Vous aviez quel âge ?

Carolyn Ocelli : Je ne me souviens plus précisément, mais je devais avoir 10 ans à peu près.

Lucie Hermez : Et vous considérez ça comme un échec fondateur ?

Carolyn Ocelli : Ça a été un échec fondateur, ça a été un échec monumental. C'est-à-dire qu'une aspiration d'enfant, d'adolescente même, ou de pré-adolescente, donc quelque chose de très fort émotionnellement. En fait, la perspective se ferme alors qu'on est à l'âge des possibles. En tout cas, je pense que c'est important de se saisir de son adolescence, de rêver et de se dire que tout est possible.

Et là, la porte s'est fermée. J'ai presque eu un exercice de deuil à faire. Et de cette grande tristesse est venue une forme de conviction, d'intuition que certes ma place n'allait pas être celle de la danseuse sur scène.

Mais que, il devait bien y avoir une place entre la danseuse sur scène et le moi spectatrice à la Scène nationale de Gap. Je ne savais pas quoi. Mais j'ai senti qu'il y avait des métiers.

Et c'est aussi pour ça qu'aujourd'hui, j'ai envie de faire connaître tous ces métiers-là et toutes ces possibilités pour travailler dans le monde de la culture et du spectacle vivant. Et donc voilà, j'ai suivi un chemin, j'ai tâtonné. Et j'ai trouvé. Et aujourd'hui...

Lucie Hermez : Vous êtes là.

Carolyn Ocelli : Je suis là.

Lucie Hermez : Dans les Hauts-de-Seine.

Carolyn Ocelli : Exactement.

Lucie Hermez : Très intéressant.

Carolyn Ocelli : Dans ce très beau théâtre.

Favoriser les rencontres entre les différents publics



Lucie Hermez : Est-ce que vous avez l'impression de devoir en faire deux fois plus comparé à ce qu'un homme devrait faire ? Pas forcément ?

Carolyn Occeli : Non, pas forcément. Alors, je pense que... Ce qui est le plus important pour moi, c'est de savoir pourquoi je fais les choses. Si on est convaincu de ce qui nous met en mouvement et de ce qui nous fait agir, même si on se trompe, on sait pourquoi on l'a fait et on est capable de corriger le tir. Donc, j'ai... Enfin, moi, je ne veux rien avoir à prouver. Je veux savoir pourquoi je fais les choses. Et par ailleurs, je trouve qu'au poste de directrice, ce qui est important, c'est non seulement ce que j'impulse, mais comment l'équipe s'empare du projet et comment on le met en jeu collectivement.

Donc, moi, ça ne m'intéresse pas d'être à cet endroit, de « Est-ce que je dois faire plus qu'un homme ? » Non, c'est « Qu'est-ce que j'ai envie de faire ? Est-ce que j'arrive à embarquer mon équipe ? Est-ce que j'arrive à être au contact du territoire ? Est-ce qu'on arrive à être en dialogue ? Est-ce que les artistes qu'on accompagne et les artistes qu'on programme sont le reflet de la société ? Et est-ce que les spectatrices et les spectateurs qui se retrouvent dans le gradin se sentent représentés, émus, énervés, remis en question ? »

Moi, j'ai besoin de créer de la vie, et bien sûr, je me trompe. Je m'attèle, en fait, à effectivement être attentive aux autres, tout en continuant à écouter l'intuition, à être attentive à mes pairs aussi, parce que je trouve qu'on apprend beaucoup de ses pairs et on est de plus en plus de directrices de théâtre.

Lucie Hermez : C'est vrai.

Carolyn Occeli : Et ça, c'est important. Mais voilà, pour moi, le défi est à cet endroit-là.

Semer des graines pour favoriser la dynamique artistique du territoire

Lucie Hermez : Vous êtes très inspirantes, juste à parler avec vous, ça m'inspire également. Vous parliez effectivement, que vous étiez mère, femme, directrice. Est-ce que vous avez une vision sur peut-être le long terme de ce théâtre ? Où voulez-vous aller ? Vous parlez d'équipe, c'est intéressant. Donc je vais mettre le « vous » du collectif. Où souhaitez-vous, vous, le théâtre de Suresnes des Hauts-de-Seine, aller ?

Carolyn Occeli : Un élément fondateur pour l'équipe comme pour moi, c'est que notre théâtre s'appelle le Théâtre de Suresnes Jean Vilar. Et Jean Vilar, immense homme de théâtre, a vraiment cultivé, déployé, inventé une idée du théâtre populaire. Il a conjugué une exigence artistique et une ambition d'aller vers tous les publics. Et il a posé les jalons d'énormément de choses que nous continuons à faire, dont nous poursuivons l'élaboration, les relations avec les publics, notamment, l'action culturelle, certains modes d'accueil du public.

Donc ce qui est important, c'est que notre futur, il est très largement ancré dans cette histoire-là et avec cette figure tutélaire. Par ailleurs, le théâtre de Suresnes, il est dans un quartier, la Cité-Jardin de Suresnes, qui est magnifique. J'invite toutes les personnes qui ne connaissent pas encore notre théâtre et ce quartier à venir.

La Cité-Jardin, elle a été construite au début du XXe siècle. C'est une sorte d'utopie réelle. C'est un quartier qui est beau, esthétiquement. C'est un quartier qui s'est construit entre 1921 et 1938. 1921, on inaugure une école. 1938, on inaugure le centre culturel qui est aujourd'hui le théâtre. Donc avec cette ambition d'éducation, de culture, c'est un quartier qui est doté aussi d'équipements sportifs, d'équipements culturels. Vraiment une pensée sociale très ambitieuse. Et donc ça aussi, ça nous nourrit.



Donc on est ancré grâce à ce passé qui est très important. Je pense que vraiment, ça nous porte parce que c'est ce qui nous aide à définir avec l'équipe collectivement là où on a envie d'être. On a envie d'être ancré dans notre territoire et de le faire rayonner. On a envie d'accueillir les artistes et que ça compte pour eux. Et les artistes souvent travaillent dans de nombreux lieux. Quand on les accueille pour une représentation, ils sont souvent dans des tournées où on va aller de ville en ville. L'ambition, c'est qu'ils se souviennent du Théâtre de Suresnes Jean Vilar, pour ce qu'il est, pour son accueil, pour cette hospitalité, pour la rencontre avec des spectateurs. On a à la fois cette ambition modeste d'être un lieu de proximité que les gens peuvent s'approprier. Et en même temps, une ambition démesurée en ayant ce désir de rayonner et de perdurer dans les mémoires.

Lucie Hermez : Vous parliez justement d'aller voir ce qui se passait dans d'autres théâtres. Est-ce qu'il y a peut-être des collaborations qui peuvent se faire entre les théâtres des Hauts-de-Seine par exemple ?

Carolyn Occeli : Oui, bien sûr. Et plus largement, mais il y a une très belle dynamique artistique et culturelle dans le département. Donc il y a des collaborations. L'année dernière, par exemple, on a mené un projet en collaboration avec la Maison de la musique de Nanterre. En fait, on a travaillé avec une chorégraphe qui s'appelle Marina Gomes, qui est une chorégraphe hip-hop basée à Marseille. Et Marina Gomes, dans sa démarche, en fait, la création au plateau est aussi importante que l'action culturelle.

Son projet, c'est vraiment, faire danser, comment dire, réconcilier aussi les gens, les communautés par la danse. Et notamment dans une de ses pièces qui s'appelle Bach Nord, Bach comme Jean-Sébastien. Elle a imaginé une version augmentée du spectacle avec un groupe amateur qu'elle forme au préalable. Et donc c'est la Maison de la musique de Nanterre qui a constitué ce groupe de jeunes, donc issus du conservatoire et d'une classe de Joliot-Curie. Les ateliers se sont faits à Nanterre et ils ont dansé dans le cadre du festival Suresnes Cités Danse, ici. Donc voilà, c'était une chouette collaboration. Et puis c'était aussi avec cette idée de faire circuler ces jeunes, leur faire découvrir Suresnes, parce qu'ils habitent à Nanterre qui n'est pas très loin. Mais ils n'ont pas forcément eu l'opportunité, la curiosité. Donc voilà, c'était l'idée par la danse, par cette aventure artistique, de travailler en collaboration avec un autre acteur important des Hauts-de-Seine, et de faire circuler des jeunes. C'est un exemple parmi d'autres.

Les conseils de Carolyn Occeli

Lucie Hermez : On parlait de défis, on arrive bientôt à la fin. En tout cas, ce qui est sûr, c'est que ce défi d'être à ce poste-là, ce poste de directrice, vous inspirez forcément déjà des filles, des jeunes femmes qui souhaitent peut-être aussi travailler dans la culture, dans le spectacle vivant. Est-ce que vous avez peut-être un conseil à donner à ces jeunes femmes qui souhaitent peut-être se lancer mais qui n'osent pas forcément ?

Carolyn Occeli : Rencontrez, sollicitez des rencontres pour mieux comprendre les métiers. Je le disais, je le regrette, il y a une forme d'opacité. Il faut poser des questions. Après, il faut aussi chercher, parce que souvent, ne serait-ce que sur les sites internet ou les brochures, il y a déjà quantité d'informations. Mais surtout savoir, qu'est-ce qui vous anime ? Pourquoi vous avez envie de travailler dans ce métier-là ? Qu'est-ce qui vous attire ? Même si c'est confus, c'est pas grave, mais essayez de déterminer vraiment d'où vient la petite étincelle pour la nourrir. Et parce que moi, je crois vraiment, en tout cas, et j'ai l'impression d'en être une preuve, quand on nourrit cette étincelle, on arrive après à travailler vraiment au foyer de cette conviction, de cet



attachement, de cette stimulation intellectuelle. Et surtout pour les jeunes filles qui auraient envie, si elles sont à un endroit d'artiste, c'est vraiment qu'elles pratiquent leur art. Que ce soit la danse, ou si c'est un instrument. Vraiment, il faut beaucoup de travail, sans jamais perdre de vue le plaisir de ce travail-là.

Et si ce sont des métiers plutôt comme le mien, c'est vraiment de cultiver leur vie de spectatrice, voir, comprendre ce qu'elles aiment, ce qu'elles n'aiment pas, essayer de déterminer ensuite pourquoi. Voilà, c'est... En fait, écouter profondément ce qu'elles aiment pour savoir où elles ont envie d'aller, qu'est-ce qu'elles ont envie de côtoyer, et elles y arriveront.

Lucie Hermez : C'est très inspirant ce que vous nous partagez. Je suis sûre que d'ailleurs nos téléspectatrices, nos spectatrices seront intéressées par ça. Merci beaucoup Carolyn.

Carolyn Ocelli : Merci Lucie.

[Un dernier mot à partager](#)

Lucie Hermez : Avez-vous peut-être un tout dernier mot à partager ?

Carolyn Ocelli : Je dis souvent que les théâtres font partie des derniers lieux de collectifs pacifiés. Et j'ai bien conscience que beaucoup de gens ont peur que le théâtre ne soit pas pour eux, que ça soit chiant. Passez la porte. Soyez curieux. Soyez curieux, il y a de la joie. Et c'est pour tout le monde, vraiment.

Lucie Hermez : Merci beaucoup, je retiens ce mot que je trouve très parlant, Soyez curieuse. Nous avons terminé ce premier épisode de la quatrième saison du podcast Portraits de Femmes remarquables des Hauts-de-Seine. Merci beaucoup Carolyn.

Carolyn Ocelli : Merci Lucie.



www.hauts-de-seine.fr

Conseil départemental des Hauts-de-Seine • 92731 Nanterre Cedex • 0 806 00 00 92

